

Séquence 5

LES CONCEPTIONS DE L'AUTODIDAXIE



Jack London

« Autodidaxie » et « autodidactes » sont deux termes qui rendent compte d'une réalité très ancienne (l'apparition du terme autodidacte est signalée en 1580). Cette séquence donnera quelques indications sur cet auto-apprentissage qui figure en bonne place dans la galaxie de l'autoformation. Nous évoquerons différentes approches de chercheurs, qui relèveront de l'histoire, de la sociologie, de la psychologie. Les séquences 6 et 7 poursuivront cette étude en se penchant sur l'imaginaire attaché à l'autodidaxie et sur la façon dont les savoirs académiques et autodidactiques s'articulent entre eux.

1. La profondeur historique

L'autodidaxie est une forme d'apprentissage très ancienne, historique et complexe sur le terrain de l'éducation. Willem Frijhoff (1996, p. 6) synthétise bien les nombreuses interrogations qu'elle suscite au regard de l'histoire : serait-elle une forme d'éducation alternative à celle de l'école ? Serait-elle davantage une sorte de variante ou une forme éducative primitive, antérieure à l'avènement des systèmes éducatifs et qui était vouée à disparaître à sa suite ? Pourrait-elle encore être une forme éducative qui, selon certaines trajectoires individuelles, pourrait dans certaines conditions économiques, sociales ou culturelles suppléer le manque d'école ?

On le voit, l'autodidaxie peut être considérée comme une pratique du passé ou comme une solution de rechange. On la remarque dans l'histoire lointaine, on la connaît aujourd'hui, et on peut raisonnablement présumer que, dans un monde en perpétuel changement, dans lequel les savoirs sont rapidement obsolètes, ses lendemains sont assurés dans le mouvement de l'éducation permanente et individuelle de chacun.

Elle interroge directement l'école, avant que celle-ci ne se diffuse largement au XIXe siècle en France, pouvant apparaître comme son substitut pour répondre à un manque, elle assure une continuité aux savoirs existants, qui seront alors appris et maintenus par une sorte de mouvement spontané, qu'on pourrait nommer à l'aide de l'ancienne expression, encore quelquefois – rarement – utilisée d' « autodidaxie collective ». Mais elle peut aussi faire office de « deuxième école » en venant palier les carences et défauts de celle-ci, qui ne peut en tout état de cause répondre à l'ensemble des besoins qui sont ceux de la personne et de la société.

L'avènement de l'école obligatoire vient naturellement influencer sur l'autodidaxie, qui voit en quelque sorte ses fondements - puisque l'autodidaxie se veut à strictement parler un apprentissage sans maître, sans professeur - ébranlés dans ses fondements. Cependant elle ne disparaît pas, l'auto-apprentissage continue d'exister, sous des formes certainement renouvelées et relativement inédites par rapport à ce qui faisait l'autodidaxie de jadis, quand l'école n'était accessible qu'au plus faible nombre d'une population.

2. Les recherches sur l'autodidaxie

L'histoire permet de montrer une sorte de continuité de l'autodidaxie, qui s'étale sur plusieurs siècles, et sans doute, plus lointainement, sur des millénaires. Le fait d'apprendre seul est probablement une des caractéristiques des hommes les mieux partagées, et on comprend son importance en cas d'absence de systèmes éducatifs généralisés, comme ce fut longtemps le cas sur l'histoire longue. Mais c'est justement le fait qu'elle soit autre chose que le système éducatif, et qu'elle se tienne semble-t-il à l'écart de celui-ci quand il existe, qui rend la tâche particulièrement difficile à l'historien.

En effet, elle présente l'inconvénient pour le chercheur de n'avoir guère laissé d'archives sur lesquelles il pourrait travailler, contrairement aux systèmes enseignants habituels. L'histoire (au moins celle du XIXe siècle), malgré cette difficulté, fut cependant dans les années 1960 l'une des premières voies de recherche sur le thème de l'autodidaxie, par l'intermédiaire des travaux de Bénigno Cacérès (1967), sorte d'initiateur de la recherche dans ce domaine.

Autodidaxies aristocratiques et prolétariennes

Les recherches ont abordé l'autodidaxie selon différentes perspectives, mettent à contribution plusieurs disciplines et regards portés sur elle. Au fil du temps, elle a été l'objet de nombreuses conceptions qui ont tenté de déterminer ses caractéristiques, ce qu'ont montré les expertises de l'Unesco (1960). Brièvement ces expertises mettent en évidence une forme d'autodidaxie qualifiée d'« aristocratique » (l'autodidaxie est alors choisie par l'individu, elle est « pure », individuelle, minoritaire, limitée), et une forme qualifiée de « prolétarienne » (l'autodidaxie est ici imposée par les conditions de vie, il n'y aurait pas d'autre alternative). D'un point de vue général, l'autodidaxie est vue comme un apprentissage autogéré (l'individu autogère ses choix d'apprentissage et sa façon de les mener à bien), dans un cadre non institué, d'une façon isolée (qu'il faut savoir relativiser). Cependant, au-delà du clivage aristocratique/prolétaire, l'autodidaxie est globalement considérée comme susceptible de constituer un moyen privilégié de l'épanouissement humain.

Le nocturne

Sur le plan du quotidien, pour qu'il fasse son chemin dans la culture dominante parallèlement à une hétéroformation active le jour mais endormie la nuit, l'autodidacte exercera ses apprentissages dans et à la faveur de cette « formation nocturne » si précieuse, permettant

d'advenir à ce que le temps de la journée habituellement préréglé et pré-usiné étouffe et canalise.

Gaston Pineau (1983, pp. 23-32) explique que c'est dans les creux de l'activité quotidienne que ce nocturne formateur (la nuit bien sûr, mais également tous les espaces « vides » de la journée) vient se loger, offrant à qui en a le désir et la volonté autant de parenthèses à potentialités auto-apprenantes. C'est dans et par cet espace et ce temps nocturnes que l'individu se trouve le mieux confronté à lui-même, en une sorte d'auto-examen de ce qui peut devenir projets d'apprentissages, aspiration au savoir, et c'est là également qu'il peut reconstituer son énergie pour y parvenir.

Le social, les anciens et les nouveaux autodidactes

Le social joue naturellement un rôle évident dans la coupure de l'autodidacte « prolétaire » d'avec les systèmes hétéroformateurs institués, et ce modèle d'une autodidaxie dominée culturellement exerce une force d'attraction considérable dans le champ sociologique. Selon qu'elle est aristocratique ou prolétarienne, il est une autodidaxie qui sera d'avance reconnue et légitimée par la société en vertu du titre hautement diplômant détenu par celui qui la pratique, l'autre étant illégitime et profane.

Les autodidactes relevant de l'autodidaxie prolétarienne seront supposés soit fascinés et aliénés culturellement par le système scolaire, soit au contraire capables de s'en distancer, ces deux positionnements sociologiques permettant à Pierre Bourdieu de distinguer dans *La distinction* entre autodidactes « ancien style » et autodidactes « nouveau style » (Bourdieu, 1979, pp. 91-92).

L'ancien style est celui qui laisse l'autodidacte en « manque » d'école, qui le rend finalement toujours déferent vis-à-vis du scolaire, des enseignants, quelle que soit sa progression personnelle dans le savoir. L'autodidacte nouveau style, plus récemment apparu au cours du XXe siècle, serait celui qui a désormais les moyens de s'affranchir symboliquement d'une école qu'il a connue, et dont il peut se faire éventuellement le critique, cherchant ailleurs que dans les modalités et contenus scolaires habituels des sources et inspirations d'apprentissages nouveaux quant à leurs constituants.

Le social, les vrais et les faux autodidactes

Une autre façon d'approcher les autodidactes consiste à tenter de les répartir en différentes catégories. Par exemple, la situation qui était la leur dans le système scolaire à l'époque où ils en sont sortis peut permettre au sociologue d'établir des différences entre ceux qui seraient en quelque sorte plus autodidactes que d'autres, d'où la catégorisation entre « vrais » et « faux » autodidactes qu'établit Claude Fossé-Poliak (1992, pp. 48-49). Cette distinction s'établit en fonction de l'interruption de la scolarité, que l'on situe généralement dans cette conception sociologique à la fin du premier cycle de l'enseignement secondaire (en fait la fin de l'enseignement obligatoire jusqu'à 16 ans).

Cette approche sociologique est intéressante, elle permet de mettre en parallèle les représentations communes et savantes qui se fixent sur l'autodidaxie et lui donnent ce profil évolutif si changeant et difficile à saisir : en fonction de quel(s) critère(s) peut-on vraiment considérer que telle personne est autodidacte ? Son inconvénient est de classer les autodidactes rencontrés pour l'enquête en deux catégories (les vrais et les faux), qui replie une

réalité extrêmement multiple dans une sorte de double choix assez réducteur qui ne rend que difficilement compte des variations innombrables des situations autodidactiques.

Le social et le psychologique, déracinement et reconnaissance

Prenant en considération des éléments de nature plus psychologique maintenant, mais qui sont toujours d'une certaine façon liés au social, les déclassements et déracinements (éloignement progressif du milieu social, culturel et affectif d'origine) sont fondamentaux pour saisir le cheminement de l'autodidacte, qui sera souvent conduit à évoluer dans des milieux différents de ceux auxquels il est accoutumé, sans pour autant détenir le passeport social (diplôme) qui lui permettrait de le faire avec davantage de reconnaissance symbolique. Ces effets désocialisants, qui « décalent » l'autodidacte par rapport aux normes en vigueur dans les milieux où il évolue, lui donnent une réactivité particulière, lui permettant d'être plus « sensible » socialement que l'apprenant commun.

Par son acquisition « sauvage », « contrebandière », de savoirs en dehors des institutions éducatives, qui peut toujours paraître plus ou moins suspecte aux yeux des détenteurs du savoir légitimé, l'autodidacte reçoit et renvoie en un écho immédiat les dysfonctionnements sociaux, que ce soit sur le plan scolaire ou sur celui, plus général, du fonctionnement de la société. Pour traduire cette idée, Richard Hoggart (1970, pp. 357-375) utilise pour qualifier les autodidactes l'image d'« antenne sensible de la société ».

Psychanalyse : l'inconscient autodidacte

S'il est possible de déterminer quelles sont les motivations conscientes qui déclenchent l'apprentissage autonome parce qu'elles sont énoncées par la personne elle-même (dans le cas par exemple d'un auto-apprentissage largement autodirigé, défini, planifié et organisé à l'avance par la personne elle-même), de par leur nature les mobiles inconscients conduisant à cet apprentissage sont plus difficilement identifiables.

Cependant une hypothèse sérieuse pose que le social en son émanation scolaire a pu priver l'autodidacte du savoir et de l'enseignant, cet « Autre » qui manquera tant et qui sera parfois remis en question à cause de l'énorme lacune que constitue son absence, le savoir institué recevant ainsi de nouvelles impulsions parfois décisives par l'entrée en autodidaxie de sujets ne pouvant socialement ou psychiquement faire autrement (Assoun, 1992,).

Le roman de Jack London *Matin Eden* (<http://livreouvert.free.fr/martin%20eden.htm>) rend bien compte de ce type de situation, Jack London ayant certainement puisé dans sa propre biographie et son parcours autodidacte des éléments importants du roman. (un autre portrait célèbre d'autodidacte est présenté par Jean-Paul Sartre dans *La Nausée*, sous un jour il est vrai beaucoup moins séduisant).

Mais si la frustration de l'enseignement et du savoir non transmis parvient parfois à être dépassée par l'autodidacte en une « percée » dans le savoir, le danger demeure constant que cela ne se réalise pas et que la personne s'enferme en un fantasme d'auto-engendrement (Kaes, Anzieu, 1973, pp. 9-21) niant l'hétéronomie indispensable à la relativisation de l'autonomie et ignorant le couple indépendance/dépendance nécessaire au fonctionnement non enfermant de l'apprentissage autonome (séquence 4).

Cette conception de l'autodidacte, très influencée par la psychanalyse, si elle peut contenir sur un registre inconscient une part de vérité, a néanmoins été beaucoup discutée et souvent

remise en question, dans la mesure où les études sur l'autodidaxie montrent que l'autodidacte n'est généralement pas un individu « autarcique », mais au contraire un individu qui sait tirer profit des autres, des rencontres, d'une certaine socialité et sociabilité, et c'est fréquemment grâce à cela qu'il parvient à progresser.

Autodidaxie créatrice, initiatrice et réparatrice

À cette problématique rapidement présentée, il faut ajouter celle d'Hélène Bezille qui, se penchant à la fois sur les productions autodidactiques et les répréhensions sociales se fixant sur elles, pense distinguer trois formes principales d'autodidaxie : une autodidaxie « créatrice », qui serait légitimée par ses résultats quand ceux-ci donnent lieu à l'invention de nouveaux procédés ou produits, l'autodidacte interrogeant ici les compétences de l'ingénieur formé classiquement ; une autodidaxie « initiatrice », qui peut prendre la forme d'une initiation au sein d'une association, d'un groupe d'amitié et constituer l'amorce d'une orientation professionnelle ; enfin une autodidaxie « réparatrice » servant à combler les manques de connaissances ou à les actualiser, y compris dans le champ professionnel (Bezille, 1999).

Néo-autodidaxie et situation autodidactique

Pour compléter ce panorama des différentes approches de l'autodidaxie, notons celle de Georges Le Meur et de Nicole Tremblay. Pour qualifier les autodidactes contemporains, qu'il faudrait différencier des autodidactes de jadis, Georges Le Meur (1998, p. 216) choisit de parler de *nouveaux autodidactes* et de *néo-autodidaxie*. Pour lui, les formes traditionnelles d'éducation sont rejetées parce que non adaptées et trop enfermantes. Un autodidacte nouveau, indépendant, voit le jour, un sujet social apprenant qui utilise l'ensemble des potentiels éducatifs disponibles et élabore lui-même une démarche de formation. Il s'agit pour les organismes de formation des adultes et les institutions de formation de formateurs de promouvoir et d'accompagner cette néo-autodidaxie.

Les recherches de Nicole Tremblay (1986) qui furent parmi les premières à s'intéresser de près au phénomène de l'autodidaxie outre-atlantique (Québec) (*Apprendre en situation d'autodidaxie*) ont mis en évidence quelques éléments caractéristiques de la situation autodidactique : 1°) les autodidactes participent à des réseaux complexes et mouvants. 2°) leur démarche est essentiellement heuristique et aléatoire. 3°) ils ont des stratégies d'évaluation qui font partie intégrante du processus et qui sont peu normatives. 4°) ils utilisent une grande quantité de mécanismes d'autorégulation.

On ne peut terminer cette partie récapitulative sans évoquer les travaux de Joffre Dumazedier, qui est un peu le « père » français des recherches sur l'autoformation. Son dernier ouvrage (2002) fait le point sur l'avancée des connaissances dans le domaine de l'autoformation en général, et il analyse plusieurs parcours d'autodidactes contemporains.

Proposition d'une première définition

Pour ma part (Verrier, 1999), afin de la faire correspondre aux évolutions qu'elle a connues depuis le XIXe siècle, je propose de l'autodidaxie la définition suivante : « *L'autodidaxie est un auto-apprentissage volontaire – quel que soit le niveau scolaire antérieur de l'apprenant – s'effectuant hors de tout cadre hétéroformatif organisé, en ayant éventuellement recours à une personne-ressource* ».

Cette définition a été formulée pour distinguer l'autodidaxie de certaines formes d'autoformation qui peuvent s'en différencier considérablement, allant parfois jusqu'à inclure dans l'acte autoformateur des dispositifs où la présence d'un tiers formateur est dominante (autoformation éducative ou autoformation sociale qu'on retrouve dans la galaxie de l'autoformation – voir séquence 2).

Par « *auto-apprentissage* », je signifie qu'il s'agit généralement d'un apprentissage délibéré (autodirigé et conscientisé), ce qui vient distinguer l'autodidaxie d'autres apprentissages informels où l'acquisition de savoirs ou savoir-faire advient par imprégnation.

Avec « *quel que soit le niveau scolaire antérieur de l'apprenant* » est souligné le fait que l'autodidaxie n'est pas uniquement le fait de sujets peu ou pas scolarisés, et qu'elle peut concerner chacun, qu'il ait ou non effectué de longues études, ce qui permet de détacher l'autodidaxie de sa connotation « misérabiliste » ou prolétaire.

« *Hors de tout cadre hétéroformatif* » signifie que l'autodidaxie ne s'effectue ni dans l'école ni dans d'autres institutions de transmission de savoir pensées à cette fin, y compris les organismes de formation des adultes.

L'allusion à la personne-ressource (« *en ayant éventuellement recours à une personne-ressource* ») précise que, contrairement à une idée reçue – venant largement des définitions traditionnelles et superficielles de l'autodidaxie : « apprentissage solitaire, sans maître ou professeur » -, si l'apprentissage autodidactique a lieu hors des institutions éducatives, la personnes dans un tel processus d'auto-apprentissage peut néanmoins avoir recours à des tiers pour recevoir des avis, conseils ou idées d'orientation de l'apprentissage, qu'elle est libre d'utiliser comme elle le veut.

Compte tenu du développement depuis plus d'un siècle dans les pays occidentaux d'un enseignement obligatoire hautement structuré, et si on excepte quelques cas rarissimes toujours possibles, il est probable qu'il n'existe plus guère aujourd'hui sous nos latitudes d'autodidactes faits tout d'une pièce d'autodidactisme, qui n'auraient jamais connu d'hétéroformation et auraient tout appris exclusivement par eux-mêmes.

Une conception plus fidèle à la réalité de l'autodidaxie contemporaine consiste à présenter un processus autodidactique collaborant généralement avec une personne-ressource (sans que celle-ci devienne mentor), dépendant de son environnement, de la scolarité vécue par le passé. L'autodidaxie ne peut plus être conçue comme entière, strictement repliée sur elle-même. L'autodidacte « *Robinson Crusoé du savoir* » est une métaphore récurrente, par ailleurs précieuse pour estimer la nature des représentations attachées à l'autodidaxie, mais elle relève d'une sorte d'archétype présent dans l'inconscient collectif (la séquence 6 reviendra sur cette question).

Seconde définition

Ceci implique de délivrer une sorte de seconde définition de l'autodidaxie, complémentaire de la première. En réalité nous serions aujourd'hui en présence d'innombrables et fréquentes phases autodidactiques s'intercalant entre des périodes hétéroformatives. Toute existence apprenante est constituée de périodes hétéroformatives et autodidactiques enchevêtrées, se succédant et s'enrichissant mutuellement. Si l'autodidacte « *pour la vie* » n'existe certainement plus (même s'il a pu exister par le passé), l'autodidaxie, par le jeu de ces phases, est omniprésente, et de plus en plus elle s'exprime « *transitionnellement* ».

En fonction de quoi il semble possible d'avancer que chacun d'entre nous, quel que soit son niveau scolaire, qu'il appartienne aux classes « dominées » ou « dominantes », qu'il pratique momentanément une autodidaxie prolétarienne-illégitime ou aristocratique-légitime, possède dans ses multiples apprentissages une dimension autodidacte. Nous serions tous en certains domaines des autodidactes, et puisque nous ne pouvons plus l'être « totalement », nous le sommes au moins en une spécialité, une discipline donnée, sous réserve, et pour ne pas diluer la notion à l'infini, que l'auto-apprentissage considéré soit suffisamment suivi et durable.

Ce qui naturellement n'exclut pas un groupe social d'autodidactes qui auraient abandonné l'école au seuil du second cycle de l'enseignement secondaire, comme le suggère la sociologie.

La scolarité initiale facilite l'autodidaxie future, ne serait-ce que grâce aux bases élémentaires qu'elle délivre. Paradoxalement, la scolarisation semble engendrer aujourd'hui des actes autodidactiques en grand nombre, à la fois parce qu'elle fonctionne comme un repoussoir pour de nombreux élèves que l'expérience scolaire n'a guère séduits et parce qu'elle parvient malgré tout à transmettre les connaissances élémentaires indispensables à tout apprentissage autonome, celles-là mêmes que les autodidactes du XIXe siècle devaient acquérir par eux-mêmes.

Dans un rapport ambivalent, l'école peut générer et faire vivre l'autodidaxie, par son action elle contribue au développement des périodes autodidactiques dont nos existences sont tissées

Auto-évaluation

- Donnez une définition de l'autodidaxie
- Evoquez deux sociologues ayant travaillé sur l'autodidaxie

Bibliographie

ASSOUN (P-L), 1992, « La passion d'apprendre ou l'inconscient autodidacte », *Pratiques de formation/Analyses*, n° 23, pp. 61-76.

BEZILLE (H), 1999, « Compétences et autodidaxie, entre pratiques et représentations », *Questions de recherche en éducation*, INRP/ Educations .

BOURDIEU (P), 1979, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 670 p.

CACERES (B), 1967, *Les autodidactes*, Paris, Seuil, 190 p.

DUMAZEDIER (J), 2002, *Penser l'autoformation, société d'aujourd'hui et pratiques d'autoformation*, Lyon, Chronique Sociale, 172 p.

FOSSE-POLIAK (C), 1992, *La vocation d'autodidacte*, Paris, L'Harmattan, 253 p.

FRIJHOFF (W), 1996, « Autodidaxie XVIe-XXe siècles, jalons pour la construction d'un objet historique », *Histoire de l'éducation*, n° 70.

HOGGART (R), 1970, *La culture du pauvre, étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Ed de Minuit, 420 p.

KAES (R), ANZIEU (D), 1973, *Fantasme et formation*, Paris, Dunod, 174 p..

LE MEUR (G), 1998, *Les nouveaux autodidactes, néoautodidaxie et autoformation*, Les Presses universitaires de Laval, 216 p.

PINEAU (G), 1983, *Produire sa vie, autoformation et autobiographie*, Montréal, Edilig, Ed St Martin, 419 p.

TREMBLAY (N), 1986, *Apprendre en situation d'autodidaxie*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 112 p.

UNESCO, 1980, *Réunion européenne sur les modalités d'apprentissage, Rapport final et recommandations*, Paris, Unesco.

VERRIER (C), 1999, *Autodidaxie et autodidactes, l'infini des possibles*, Paris, Anthropos, 230 p.